

## PHILIPPE MUDRY

### L'énigme de la 3<sup>e</sup> satire de Juvénal\*

#### *Introduction*

La 3<sup>e</sup> satire de Juvénal figure à n'en pas douter parmi les textes les plus connus et les plus commentés de toute la littérature latine. Certains des thèmes qui y sont abordés et développés revêtent aujourd'hui encore une actualité particulière dans la mesure où ils touchent à de graves problèmes de notre société contemporaine, notamment dans les grandes métropoles: immigration, insécurité, perte d'identité, oubli des traditions, absence de repères, maladies sociétales, difficultés de logement, stress, bruit etc. Tout cela a suscité et suscite encore une abondante littérature critique à laquelle il peut apparaître vain d'apporter une contribution supplémentaire. Que peut-on en effet ajouter qui n'ait pas déjà été dit? A première vue peu de choses, à part peut-être quelque menu problème d'établissement de texte qui, à défaut de modifier notre compréhension de la satire, apportera peut-être une planche de salut à l'un ou l'autre philologue en mal d'idée neuve.

Chacun de nous porte en lui un choix de textes, une anthologie personnelle qui s'élargit avec les années, morceaux que l'on lit et relit sans jamais se lasser. Telle est pour nous la 3<sup>e</sup> satire de Juvénal.

Lors d'une de nos récentes relectures, nous nous sommes posé une question qui ne nous était encore jamais venue à l'esprit. Étonnamment, il ne s'agit pas d'une question anodine ni d'un point de détail, mais d'un problème qui met en jeu le sens même de cette satire et en modifie l'interprétation. Plus étonnant encore, les commentaires semblent à notre connaissance ignorer la question. Il est vrai que Courtney aperçoit la difficulté. Mais il l'écarte aussitôt comme étant sans importance<sup>1</sup>.

#### 1. *L'énigme*

Rappelons tout d'abord en quelques mots les grandes lignes selon lesquelles la satire s'ordonne.

Dans une introduction d'une vingtaine de vers, le narrateur, qui représente très vraisemblablement l'auteur Juvénal, accompagne son ami Umbricius qui a décidé de quitter Rome

---

\* Cette conférence a été également présentée à l'Université de Roma 2 Tor Vergata à l'invitation du Prof. Fabio Stok. Je remercie les collègues de Trieste et de Roma 2 pour leurs précieuses remarques et suggestions

<sup>1</sup> Courtney 1980, 151 «not important to know». Voir également *infra*.

pour aller s'établir à Cumes. Il dit approuver le choix de son ami qui ainsi pourra échapper aux mille désagréments et dangers de Rome, une ville qu'il qualifie d'inhumaine, cruelle, sans pitié<sup>2</sup>. Aux limites de la ville, à la Porte Capène, les deux amis font halte. Umbricius prend alors la parole et en lieu et place de Juvénal devient le narrateur jusqu'à la fin de la satire. Il va exposer les raisons pour lesquelles la vie à Rome lui est devenue insupportable.

Parmi les nombreux mobiles qui poussent Umbricius à quitter Rome, il en est un qui occupe une place importante, sinon prépondérante: Rome n'est plus Rome. Rome est devenue une ville grecque. Et cela Umbricius ne peut plus le supporter:

non possum ferre, Quirites, / Graecam Urbem<sup>3</sup>.

Nous n'énumérerons pas les critiques qu'Umbricius adresse aux Grecs, ces «minables petits Grecs» (v.78 *Graeculi*) dénués de tout scrupule, flatteurs, arrivistes, menteurs, profiteurs, mais qui savent faire tous les métiers et prennent à Rome la place qui devrait revenir de droit aux Romains. Le ton de cette longue diatribe contre les Grecs venus chercher fortune à Rome est particulièrement virulent et mordant. L'attaque se développe sur près de septante vers à l'intérieur d'une satire qui en compte un peu plus de trois cents, ce qui fait qu'un bon cinquième de la satire est consacré à vitupérer les Grecs. Et c'est précisément à ce propos qu'intervient ce que nous avons appelé l'énigme de la 3<sup>e</sup> satire de Juvénal.

De quoi s'agit-il?

Alors qu'Umbricius s'en prend avec tant de violence aux Grecs, alors que la présence envahissante de l'immigration grecque constitue une des raisons principales, sinon la principale pour laquelle il s'est décidé à fuir Rome, où a-t-il choisi d'aller s'installer? à Cumes, qui est la plus ancienne colonie grecque en Italie, fondée au 8<sup>e</sup> siècle par des colons venus de Chalcis en Eubée. On peut certes discuter du degré de romanisation de cette cité grecque devenue depuis l'année 338 *ciuitas sine suffragio et praefectura*<sup>4</sup>. Il n'en demeure pas moins que le latin n'y est devenu langue officielle que depuis 180 et que cette cité a joué un rôle déterminant dans la transmission de la civilisation grecque aux Etrusques, puis aux Romains. Dans la conscience des Romains, Cumes semble n'avoir jamais cessé d'être perçue comme une ville de tradition grecque, ainsi qu'en témoigne par exemple Virgile. En abordant à Cumes, Enée débarque en pays «eubéen», un qualificatif qui met en évidence l'appartenance historique de ces rivages au monde grec<sup>5</sup>:

Et tandem Euboicis Cumarum adlabitur oris.

---

<sup>2</sup> v. 8-9 *mille pericula saeuae/urbis*

<sup>3</sup> vv. 60-61.

<sup>4</sup> Sur les questions historiques concernant Cumes, voir p. ex. *Lexikon der alten Welt*, s.v. *Cumae*.

<sup>5</sup> Verg. *Aen.* VI 2.

Quoi qu'il en soit, Cumes ne fait en tout cas pas partie de ces petites villes du Latium dont Umbricius exalte longuement les mérites et les vertus, ces bourgs campagnards comme Préneste, Volsinies, Gabies ou Tibur, qui ont su maintenir les antiques traditions italiennes de simplicité aux antipodes du luxe tapageur de Rome, ces pays marse ou sabins dans lesquels il fait si bon vivre loin des mille périls et des mille désagréments de Rome, comme par exemple l'écroulement des maisons<sup>6</sup>:

Quis timet aut timuit gelida Praeneste ruinam  
Aut positis nemorosa inter iuga Volsiniis aut  
Simplicibus Gabiis aut proni Tiburis arce?

Pour reprendre les propos mêmes d'Umbricius, il y a fort longtemps que les Romains pauvres et honnêtes comme lui auraient dû émigrer en masse vers ces fraîches et paisibles bourgades<sup>7</sup>:

Agmine facto  
Debuerant olim tenues migrasse Quirites.

Là-bas en effet, à Sora, à Fabrateria, à Frusino, en plus de tant d'autres agréments, ils pourront réaliser leur rêve: devenir propriétaires d'une belle maison et d'un lopin de terre pour le prix que coûte à Rome le loyer annuel d'un trou obscur<sup>8</sup>:

Optima Sorae  
aut Fabrateriae domus aut Frusinone paratur  
Quanti nunc tenebras unum conducis in annum.

Pourtant, malgré tous ces attraits qu'il célèbre avec tant d'enthousiasme et de vigueur, ce n'est pas dans ces campagnes ou ces montagnes du Latium que s'en va Umbricius. C'est à Cumes qu'il a choisi d'aller habiter désormais. Le paradoxe de cette décision n'a pas échappé à Courtney, comme nous l'avons relevé plus haut. Le commentateur s'interroge sur la figure d'Umbricius: historique ou inventée? En faveur de l'historicité du personnage, Courtney avance l'argument suivant: si Umbricius était une figure inventée, donc modelée sur Juvénal, il aurait choisi une de ces petites villes du Latium plutôt que Cumes la grecque. Ce faisant, Courtney soulève un joli problème narratologique auteur – narrateur. Mais il ne résout nullement l'énigme que pose le choix d'Umbricius, une question qu'il considère d'ailleurs comme de peu d'importance<sup>9</sup>.

Autant Umbricius est prolix en ce qui concerne les charmes du Latium, autant il est discret à propos de sa destination. Il faut attendre en effet l'avant-dernier vers de la satire pour

---

<sup>6</sup> vv. 190-192.

<sup>7</sup> vv. 162-163.

<sup>8</sup> vv. 223-225.

<sup>9</sup> Voir *supra* note 1.

qu'Umbricius se décide à prononcer le nom de Cumes. Il le fait en annonçant que de Cumes il viendra à Aquinum rendre visite à son ami et écouter ses satires. Nous reviendrons plus loin sur ce passage.

La seule autre mention de sa destination dans la bouche d'Umbricius apparaît au tout début de son long discours justificatif. Mais cette mention se présente sur le mode allusif sans que le nom de Cumes soit prononcé. La ville est citée à travers l'évocation de Dédale dont le vol au-dessus des mers s'est achevé en ces lieux, une manière de rappeler que Cumes appartient au monde grec et qu'Umbricius en est conscient:

Proponimus illuc  
Ire fatigatas ubi Daedalus exiit alas<sup>10</sup>.

Le fait est que la destination d'Umbricius est nommément indiquée dès les tout premiers vers de la satire. Mais cette précision n'est pas donnée par Umbricius. Elle vient de l'auteur – narrateur qui a la parole dans l'introduction et qui énumère les raisons qui lui font approuver le choix de Cumes par son ami<sup>11</sup>:

Laudo tamen uacuis quod sedem figere Cumis  
Destinet atque unum ciuem donare Sibyllae.  
Ianua Baiarum est et gratum litus amoeni  
secessus.

La première raison, toute gonflée d'une emphase épique, s'inscrit dans la manière parodique qu'affectionne le genre satirique et dont Horace nous offre tant d'exemples, notamment dans la fameuse relation du voyage à Brindes (*sat.* 1,5). Grâce à la présence nouvelle d'Umbricius, la ville de Cumes, désignée métonymiquement par la Sibylle qui y réside, sera gratifiée d'un citoyen supplémentaire: *unum ciuem donare Sibyllae*.

Deux notations ludiques marquent sur le mode parodique que nous avons signalé l'ampleur du cadeau qui est ainsi fait à Cumes.

La première notation s'exprime à travers le terme *unum (unum ciuem)* dont le sens fort doit nécessairement être explicité dans la traduction, et cela particulièrement dans les langues qui présentent à ce propos l'ambiguïté du numéral et de l'indéfini. Les traducteurs français de la CUF<sup>12</sup> l'ont bien compris qui ont choisi de rendre cette insistance par «au moins un» (faire cadeau d'au moins un citoyen). Nous préférons quant à nous l'adjectif «supplémentaire» (faire cadeau d'un citoyen supplémentaire), qui met en évidence le cadeau considérable que cela constitue pour une ville déserte (*uacuis... Cumis*).

---

<sup>10</sup> vv. 24-25.

<sup>11</sup> vv. 2-5.

<sup>12</sup> Pierre de Labriolle et François Villeneuve, Paris, CUF, 1950<sup>4</sup>.

Cela nous amène à la seconde notation: Cumes est une ville vide, déserte (*uacua*). Sous l'emphase comique, on reconnaît le constat d'une réalité historique, le déclin de Cumes éclipsée par l'essor économique de sa voisine Pouzzoles de fondation récente (198 av. J.-C.). Le choix de l'adjectif *uacua* est un clin d'œil manifeste à Horace qui, recourant à une emphase encore bien plus forte, n'hésite pas à qualifier ainsi Athènes (*uacuas... Athenas*)<sup>13</sup>, dont il oppose la tranquillité et le calme au vacarme et à l'agitation qui règnent jour et nuit à Rome. Il paraît évident que cette tranquillité de Cumes peut représenter aux yeux du narrateur une justification du choix de Cumes par son ami Umbricius. Mais on ne saurait pour autant traduire *uacuas* par «tranquille», même si la notion est connexe à «déserte», car ce faisant on casserait l'image humoristique du cadeau fait à la Sibylle.

A cette première raison s'en ajoutent deux autres, toujours selon le narrateur: la proximité de la ville de Baïes dont Cumes est la porte (*ianua Baiarum*) et le charme de ce rivage qui en fait un agréable lieu de retraite (*gratum litus amoeni/secessus*).

La proximité de Baïes, ville thermale mondaine et luxueuse, villégiature prisée et haut-lieu du snobisme de la bonne société romaine, ne paraît guère pouvoir représenter un attrait majeur pour un homme tel qu'Umbricius qui vante si fort l'antique simplicité des mœurs et haït tout aussi fort la décadence morale et le luxe ostentatoire de la Rome contemporaine.

Quant à l'agrément de la région, cela peut certes avoir compté dans la décision d'Umbricius. Mais en même temps il n'est pas interdit de penser que, au vu de ses états d'âme et de l'amertume qui le submerge, les charmes du rivage campanien n'ont pas dû être à ses yeux un critère de choix déterminant.

Exprimées par l'auteur – narrateur au tout début de la satire, ces raisons doivent être mises en parallèle avec ce qui nous paraît le véritable motif du choix de Cumes par Umbricius tel que ce dernier l'exposera dans les tout derniers vers de la satire. Ces raisons initiales représentent en effet, à notre avis, non le sentiment d'Umbricius, mais une sorte d'opinion commune à propos de son choix. C'est ainsi que ses amis et le public en général ont dû interpréter la décision d'Umbricius: il quitte Rome pour s'installer dans une petite ville, tranquille et agréable, qui sans avoir les inconvénients de Rome, bruyante et agitée, en présente quand même les avantages à travers les plaisirs raffinés de la voisine et mondaine Baïes.

## 2. La clef de l'énigme

Une fois l'énigme déterminée, il convient d'en chercher la solution. Qu'est-ce qui a pu pousser Umbricius à choisir Cumes? La réponse nous est offerte, nous semble-t-il, par Umbricius lui-même dans les tout derniers vers de la satire.

---

<sup>13</sup> *Epist.* II 2,81.

Au moment où Umbricius prend congé de son ami Juvénal, ses derniers mots sont pour lui demander de ne pas l'oublier. Chaque fois qu'il séjournera à Aquinum, que Juvénal ne manque pas d'inviter Umbricius à venir lui rendre visite<sup>14</sup>:

Ergo uale nostri memor, et quotiens te  
Roma tuo refici properantem reddet Aquino,  
Me quoque ad Helvinam Cererem uestramque Dianam  
Conuerte a Cumis.

«Adieu donc. Ne m'oublie pas. Et chaque fois que Rome te rendra à ton cher Aquinum où tu t'empresseras de venir réparer tes forces, fais-moi aussi venir de Cumes auprès de votre Cérés Helvina et de votre Diane».

Sous le mode allusif si caractéristique du genre satirique, sous le masque de la légèreté et le ton du badinage, nous croyons déceler la clef de l'énigme dans ces ultimes paroles d'Umbricius adressées à son ami.

Patrie de Juvénal et proche de la Sora mentionnée par Umbricius (v.223), Aquinum compte à n'en pas douter au nombre de ces petites villes du Latium agréables et tranquilles, fières de leurs antiques traditions, auxquelles rêve Umbricius, et avec lui certainement un grand nombre de ses concitoyens harassés par les difficultés de la vie à Rome et ulcérés par les avanies qu'ils y subissent. De Cumes la grecque Umbricius viendra donc, à l'invitation de son ami, à Aquinum l'italique. Le voyage, à l'allure de pèlerinage, est hautement symbolique: il incarne cette alliance de la culture grecque et de la tradition italique qui fonde l'histoire culturelle de Rome née de ce métissage<sup>15</sup>. Aussi la contradiction n'est-elle qu'apparente entre la violence du discours anti-grec d'Umbricius et le choix à première vue surprenant qu'il fait de Cumes pour y établir désormais sa résidence.

C'est qu'Umbricius ne rejette nullement la culture grecque: il ne s'en prend ni à Platon, ni à Démosthène, ni à Sophocle. Nul propos vengeur ou hargneux envers ces philosophes, poètes, artistes, peintres ou sculpteurs dont les œuvres ont nourri l'imaginaire romain. Ce qu'Umbricius ne peut plus supporter, c'est, comme nous le disions plus haut, une *Graeca Urbs*, une Rome submergée par l'immigration étrangère, grecque en particulier, une Rome accaparée par ces parvenus débarqués des mêmes bateaux qui y apportent «prunes et figues»<sup>16</sup>, une Rome qui a laissé délibérément ses propres enfants, les Quirites (v.60), Romains de souche, sur les bas-côtés du chemin.

Dépossédé de sa ville dont les Grecs sont désormais les maîtres<sup>17</sup>,  
Non est Romano cuiquam locus hic ubi regnat  
Protogenes aliquis uel Diphilus aut Hermarchus,

---

<sup>14</sup> vv. 318-321.

<sup>15</sup> Voir sur cette question Mudry 2006, 505-516.

<sup>16</sup> v. 83.

<sup>17</sup> vv. 119-120.

le Romain est aussi aux yeux d'Umbricius dépossédé de son âme. Submergée elle aussi et disparue cette part rustique de lui-même, ce fond paysan dont Horace constatait autrefois la permanence sous l'esprit nouveau venu de la Grèce<sup>18</sup>:

sed in longum tamen aeuum  
manserunt hodieque manent uestigia ruris.

C'est que, emporté par le vent de la mode, le Romain a oublié cette part authentique de lui-même, méprisé les traditions nationales et est allé jusqu'à adopter dans son langage quotidien le jargon grec à la mode<sup>19</sup>:

Rusticus ille tuus sumit trechedipna, Quirine,  
Et ceromatico fert niceteria collo.

Le terme *rusticus* (*rusticus ille tuus*) ne nous paraît pas revêtir ici l'acception péjorative de lourd, grossier, ou rustre comme le comprennent les traducteurs français de la CUF<sup>20</sup>. Il s'agit bien plutôt de la référence aux racines paysannes du Romain, à son ancrage historique dans la terre de l'Italie, comme le souligne l'adresse à Quirinus, qu'il s'agisse en l'occurrence de l'antique divinité indigène ou du Romulus divinisé. Voilà ce qu'est devenu le «paysan» (et non le rustre) d'autrefois!

Aussi n'est-ce pas un hasard si Umbricius chaussera de gros souliers de paysan (v.322 *caligatus*) pour venir de Cumes rendre visite à son ami dans les campagnes d'Aquinum. Il ne s'agit nullement là, quoi qu'aient pu en penser certains commentateurs, de l'évocation réaliste d'un détail vestimentaire qui illustrerait les précautions que devra prendre Umbricius pour affronter les chemins difficiles menant à la villégiature de Juvénal. Ces souliers rustiques de paysan et de soldat romain répondent en réalité aux *trechedipna* en vogue dans la Rome contemporaine, par quoi il faut entendre vraisemblablement, puisqu'il s'agit d'un hapax, la chaussure légère (et non le vêtement, comme l'envisage Gaffiot s.v., car cela détruirait le parallèle comique et significatif avec les godillots d'Umbricius) que porte le citadin de Rome dans ses activités mondaines.

Le symbole là aussi est manifeste: de Cumes la grecque Umbricius viendra retrouver à Aquinum les manières et l'authenticité de la Rome d'autrefois. Car Umbricius est irrémédiablement un homme du passé qu'il pare de toutes les vertus et que le présent désempare. Son exil volontaire réunira la Grèce et l'Italie. D'une part, une Grèce non contaminée, à l'écart des Grecs parvenus, affairistes et intrigants de Rome, une Grèce à la fois mythique et rêvée telle qu'Umbricius croit pouvoir la retrouver à Cumes, une cité au glorieux passé mais comme

---

<sup>18</sup> *Epist.* II 1,159-160.

<sup>19</sup> vv. 67-68.

<sup>20</sup> Voir *supra* note 12.

figée dans le temps, oubliée par le dévoppement économique et les brassages de population de la capitale. D'autre part une Rome qui ne s'est pas reniée, fidèle à ses traditions et à son identité profonde, telle qu'Umbricius la rencontrera à Aquinum, une de ces bourgades du Latium que n'ont pas touchées les bouleversements de la société contemporaine.

Cette conscience d'une identité romaine fondée sur le double apport de la culture grecque et du terroir italice ainsi que la symbolise dans la satire de Juvénal l'union de Cumes et d'Aquinum n'est pas une nouveauté dans la littérature de Rome. Les violentes diatribes du vieux Caton contre les Grecs, telles que Pline les rapporte, ne peuvent manquer d'évoquer les sentiments qu'exprime Umbricius à l'égard de ces mêmes Grecs. Caton n'en était pas moins pétri de culture grecque et n'était en tout cas pas l'ignorant en matière de *litterae Graecae* que certains clichés, encore vivaces ici et là, ont voulu présenter. Ainsi la célèbre formule de Caton, rapportée elle aussi par Pline, caractérisant l'attitude que le Romain doit avoir face à la culture grecque<sup>21</sup>,

Dicam... quod bonum sit illorum litteras inspicere non perdiscere,

ne doit pas être interprétée, comme cela a été trop souvent le cas, dans le sens qu'il suffirait de jeter un coup d'œil aux œuvres des Grecs, mais qu'il ne faut pas les étudier à fond<sup>22</sup>. Elle signifie au contraire que leurs œuvres doivent être regardées de près (c'est là le sens de *inspicere*), mais sans toutefois que l'on se mette totalement à l'école des Grecs (*perdiscere*)<sup>23</sup>. En d'autres termes, l'assimilation nécessaire de la culture grecque ne doit pas se faire pour Rome au prix du sacrifice de son identité profonde ancrée dans le terroir italice et ses traditions ancestrales. Au-delà des apparences de son discours, l'Umbricius de Juvénal s'inscrit dans cette conscience d'une identité romaine métisse dont aucune des deux composantes ne saurait être ignorée, oubliée ou reniée.

Cicéron ne dit pas autre chose dans ce texte des *Tusculanes*, lui aussi si célèbre, où il relate sa découverte du tombeau d'Archimède à Syracuse. Jeune magistrat en Sicile, Cicéron s'est mis à la recherche de la tombe d'Archimède, oubliée même des Syracusains. Après bien des efforts, il finit par la retrouver sous un fouillis de ronces et de buissons. Cicéron conclut ainsi son récit<sup>24</sup>:

Ita nobilissima Graeciae ciuitas, quondam uero etiam doctissima, sui cuius unius acutissimi monumentum ignorasset, nisi ab homine Arpinate didicisset.

L'épisode est aussi hautement symbolique que la double résidence d'Umbricius à Cumes et à Aquinum. La culture grecque, oubliée des Grecs eux-mêmes, est recueillie par un

<sup>21</sup> Plin. *nat.* XXIX 14.

<sup>22</sup> Cf. par exemple la traduction d'A. Ernout, CUF, 1962, «s'il est bon de jeter un œil sur leur littérature, il ne faut pas l'étudier à fond».

<sup>23</sup> Voir à ce propos Mudry 2004, 25-45 (= 2006, 51-65).

<sup>24</sup> Cic. *Tusc.* V 66.



Romain, mais un Romain qui se définit par son origine. C'est en effet un «homme d'Arpinum» (*ab homine Arpinate*) qui fait découvrir aux Syracusains la tombe du plus célèbre de leurs concitoyens. L'Arpinum de Cicéron n'est pas loin de l'Aquinum de Juvénal et d'Umbricius. Dans le récit de Cicéron et dans la satire de Juvénal, ces deux bourgs de l'antique Latium sont reliés à Syracuse et à Cumès. Le symbole est éclatant.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Courtney 1980

E.Courtney, *A commentary on the Satires of Juvenal*, London, 1980.

P.de Labriolle–Fr.Villeneuve 1950<sup>4</sup>

Juvénal, *Satires*; texte établi et traduit par P.de Labriolle et Fr.Villeneuve Paris 1950<sup>4</sup>.

Mudry 2006

Ph.Mudry, *Identité nationale et métissage culturel: l'exemple de Rome*, in Id., *Medicina soror philosophiae. Regards sur la littérature et les textes médicaux antiques (1975-2005)*, ed. Brigitte Maire, Lausanne 2006, 505-516 (leçon d'honneur donnée le 15 décembre 2004 à l'Université de Lausanne).

Mudry 2004 (=2006)

Ph.Mudry, *Le chou de Pythagore: présence des modèles grecs dans le De agricultura de Caton*, in Ph.Mudry – O.Thévenaz (edd.), *Etudes de lettres 1-2 (2004)*, *Nova studia Latina Lausannensia: de Rome à nos jours*, 25-45 (poi in Id., *Medicina soror philosophiae. Regards sur la littérature et les textes médicaux antiques (1975-2005)*, ed. Brigitte Maire, Lausanne, 2006, 51-65).